

Les jolis paysages de M. Allemand ont le tort de trop ressembler à ceux d'Achard ; nous préférons ses pastels qui n'imitent personne.

La vue de Saint-Tropez de M. Personneaux, est d'un aspect vrai ; c'est bien la couleur du pays : les arbres sont bien faits, le ciel et les fonds très jolis.

M. Ouvrié dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de louer le talent, nous a donné une toile qui fera tort à sa réputation ; c'est froid, terne, et sans qualité aucune.

M. Troyon prend le paysage tel qu'il s'offre à lui, quelque soit la pauvreté de la ligne générale : avec les accidents vulgaires de ses terrains, dans la couleur monotone de sa végétation, avec la silhouette en boule ou en fuseau de ses arbres ; il lui laisse toujours son accent particulier ; seulement il sacrifie trop l'effet à l'harmonie, défaut assez rare pour qu'on le lui compte pour une qualité.

Les paysages de M. Hostein sont un peu froids d'aspect et peints trop systématiquement ; mais nous sommes cependant forcé de les préférer à cette foule de tableaux qui, sous prétexte de ton haut-monté, nous montrent la nature tantôt bleue, tantôt jaune, ou une nature métallique comme celle qu'a adopté M. I. Flachéron, dont le terrain, la végétation ressemblent à du cuivre découpé à l'emporte-pièce.

L'École à la quelle appartient M. Flandrin a pour symbole de sa foi : faire gris, ne pas modeler et copier la nature sans choisir ; cet artiste a adopté un genre incolore, encore plus mou et plus terne que ne le veut l'École elle-même. Comme nous n'avons jamais vu la nature exceptionnelle qui l'inspire, nous nous abstiendrons de la juger.

Le paysage de M. Servan, d'un vert un peu trop uniforme, où la lumière s'éparpille trop, a de jolis fonds, mais les figures ont des prétentions mal justifiées ; les arbres sont mal massés, laids de formes. Nous demanderons à quoi bon cette flaque d'eau où brille un reflet du ciel plus bleu que le ciel lui-même.